

1886-Corresp. FM/R. Lafagette

Maillane, 11 juin 1886.

Mon cher confrère,

Vos *Pics et Vallées* sont l'œuvre d'un exalté de la poésie. Vous chantez hardiment, vaillamment, triomphalement, toutes les indépendances, toutes les fiertés et toutes les grâces de vos Pyrénées. Vos vers, nerveux et colorés, ne sauraient être mieux frappés ni plus sonores. C'est vous dire que je vous ai compris et que je vous admire.

Et pourtant ces pages éclatantes ne sont pas la poésie sincère de vos montagnes de Foix. De tous les types que vous en faites surgir, aucun ne parle comme vous, et l'idyllique Despouirins est encore celui qui nie paraît le plus pyrénéen de tous les chantres de la belle Pyrène.

La politique n'a rien à voir dans la poésie, et tous les 89 ou 93 des plus formidables révolutions sociales n'effleureront jamais l'impassibilité sereine de la nature. Or la nature du Midi ne chantera jamais, libre et naïve, que dans la langue qu'elle s'est faite. Une poésie arabe, une poésie indienne, m'en diront toujours plus sur l'Inde et l'Arabie que les plus purs chefs-d'œuvre de Hugo ou de Leconte de l'Isle.

Et voilà pourquoi le félibrige est né, pourquoi il vit, pourquoi il se propage, et pourquoi un beau matin, vous le rencontrez à Foix, où il a eu, je vous assure, un succès très national et très brillant. Que vient-on nous parler révolution, évolution, et avatar, etc.! Est-ce que ça nous regarde, nous paysans et pâtres qui éternellement remuons la même glèbe et pacageons les mêmes troupeaux! Parce qu'un cuistre, appelé l'abbé Grégoire, a fait mettre hors la loi par les messieurs de la Convention les dialectes populaires du libre pays de France, est-ce une raison pour que nous subissions indéfiniment l'insanité de ce décret!

Vous parlez de Daudet, vous parlez de Zola. Mais Daudet nous applaudit, mais Zola, le grand apôtre du réalisme, pousse inconsciemment la roue du félibrige car faire parler son monde comme dans la vie réelle, c'est la visée du naturalisme, et le félibrige ne fait pas autre chose.

Et maintenant, cher confrère, quelles que soient nos divergences, embrassons-nous en art, en poésie et en patrie, et merci cordial pour le gentil sonnet que vous m'avez dédié et pour le charmant livre que vous m'avez fait lire.

F. MISTRAL